

**Le sacré et l'enseignement du sacré au Maroc de la commanderie
des croyants : tradition et praxis, méthodologie commune et
postures diverses**

**The sacred and the teaching of the sacred in Morocco of the
commandery of believers: tradition and praxis, common
methodology and various postures**

EL ALAOUI Rachid
Docteur
Faculté des Sciences de l'Éducation
Université Mohammed V de Rabat
Maroc

Date de soumission : 15/05/2024

Date d'acceptation : 24/07/2024

Pour citer cet article :

EL ALAOUI R. (2024) « Le sacré et l'enseignement du sacré au Maroc de la commanderie des croyants : tradition et praxis, méthodologie commune et postures diverses », Revue Internationale du Chercheur « Volume 5 : Numéro 3 » pp : 62-78

Résumé

Le Maroc est un pays qui enseigne toujours le sacré au sein de ses Écoles, et principalement au niveau de ses Établissements d'enseignement traditionnels marocains. Des établissements marocains qui peuvent prendre la forme d'un msid, d'une médersa, d'une université ou même d'une mosquée, voire tout autre type de logement destiné à l'apprentissage. L'enseignement du Coran qui reste actuellement le seul et unique livre sacré chez la majorité des musulmans marocains respecte en effet une méthode d'enseignement traditionnelle qui se fonde sur des bases séculaires. Un héritage didactique qui demeure mal exploré, et qui est toujours source de confusion et d'omission. Dans cet article nous allons contribuer à rendre cette méthode d'enseignement traditionnelle plus claire, en dévoilant subséquemment les principaux principes qui guident cette pratique, et en distinguant par la suite l'ensemble des étapes fondamentales qui composent la méthode marocaine d'enseignement traditionnelle du Coran. En déterminant conséquemment les activités didactiques nodales qui rendent cette méthode d'enseignement si spécifique.

Mots clés : Al-Nafda ; Coran ; luhat ; méthode d'enseignement ; tutorat.

Abstract

Morocco is a country that still teaches the sacred within its schools, and mainly in its traditional Moroccan educational establishments. Moroccan establishments that can take the form of a msid, a medersa, a university or even a mosque, or even any other type of accommodation intended for learning. The teaching of the Koran, which currently remains the one and only sacred book for the majority of Moroccan Muslims, indeed respects a traditional method of teaching which is based on secular bases. A didactic heritage which remains poorly explored, and which is always a source of confusion and omission. In this article we will then contribute to making this traditional method of teaching clearer, by subsequently revealing the main principles which guide this practice, and by distinguishing thereafter all the fundamental stages of the Koran Moroccan method of traditional teaching. By consequently determining the important didactic activities that make this teaching method very specific.

Keywords: Al-Nafda; Koran; luhat; teaching method; tutoring.

Introduction

L'enseignement traditionnel marocain est un enseignement très ancien, puisqu'il date du premier siècle de l'Hégire avec l'apparition des premières mosquées¹. Il comporte également d'autres établissements d'enseignement comme le Msid, la Zaouïa mais aussi la medersa traditionnelle marocaine. Des établissements d'enseignement traditionnels qui demeurent toujours en fonction au Maroc du 21^e siècle. Ce type d'enseignement est considéré par certains chercheurs comme étant un enseignement religieux, et il est en effet pensé ainsi depuis l'indépendance politique du Maroc. Cependant, les deux tiers du programme enseigné au niveau de l'enseignement traditionnel marocain est totalement profane selon la dernière réforme portée par la loi 13-01.

Une réforme politique, éducatif, pédagogique et didactique de l'enseignement traditionnel marocain qui a tenu à modifier sa structure séculaire, sans pour autant réussir à faire mobiliser tous les acteurs impliqués au niveau de ce type d'enseignement. Ce qui a conduit par conséquent à observer le maintien d'un certain niveau d'aisance au sein de ce type d'enseignement marocain.

Cette dernière caractéristique de l'enseignement traditionnel marocain peut conduire certains chercheurs à considérer que la méthode d'enseignement poursuivie au sein de ce type d'établissement est totalement anarchique, confuse voire désordonnée. Ce qui peut même amener à penser à l'existence d'une grande différence méthodique et méthodologique par rapport aux différentes structures d'enseignement traditionnelles marocaines. Vu le caractère peu standard qui marque viscéralement ce type d'enseignement entre région, et notamment entre les contrées arabophones et amazighophones.

De ce fait, nous allons s'interroger au niveau de cet article sur le fondement même de cette conception, en étudiant de plus en plus près la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine relative au Coran. Nous allons poser alors la question suivante :

Quelle est la méthode marocaine d'enseignement du Coran mise en œuvre au sein des établissements d'enseignement traditionnels marocains ?

Nous allons intégrer deux établissements d'enseignement traditionnels au sein de cette recherche, une qui se trouve au niveau de la région de Salé et plus précisément à la commune

¹ La mosquée est considérée comme étant le principal établissement éducatif au sein de l'enseignement traditionnel marocain, et demeure ainsi jusqu'à ce moment précis. Car, à l'opposé des tensions confessionnelles qui ont frappées de plein fouet ce type d'établissement au niveau de l'Orient, le Maroc et les Marocains ont su maintenir généralement la mosquée marocaine en dehors de leurs querelles orthodoxes et hérétiques.



rurale de Shoul. Et l'autre établissement d'enseignement existe au niveau de la région d'Azilal, et plus exactement au niveau de la commune reculée de Zaouiat Ahansal. Deux Msids différents au sein de deux régions différentes du Maroc, une qui est arabophone et l'autre qui est amazighophone. En plus de cette recherche sur le terrain qui va porter sur ces deux établissements d'enseignement traditionnels, nous allons également se baser sur un bon nombre de ressources livresques et intellectives qui ont abordées sérieusement ce type de problématique.

Des ressources qui échappent en effet à cette vision nationaliste qui affecte la recherche au niveau de l'enseignement traditionnel marocain, et qui s'éloignent également de cette tendance occidentale qui remet systématiquement tous les maux éducatifs et sociétaux de ce pays sur le dos de tous ce qui est d'origine marocaine, pour sanctifier la totalité de ce qui nous vient de l'étranger.

Dans cet article, nous allons exposer la méthode marocaine d'enseignement du Coran, en dévoilant les dix étapes qui la composent, et en explicitant le rôle de chaque phase dans la construction du sacré. De ce fait, le plan dudit article va être agencé en dix points essentiels, chaque point correspondra à l'une des étapes clés qui composent la méthode traditionnelle d'enseignement du Coran au Maroc.

D'emblée, l'établissement d'enseignement traditionnel marocain a connu plusieurs méthodes d'enseignement (2010, جميل الحمدوي). On peut citer notamment :

- 1) La méthode Lexicale ;
- 2) La méthode Irakienne ;
- 3) La méthode de Kairouan ;
- 4) La méthode d'Andalousie ;
- 5) La méthode Nouvelle ;
- 6) La méthode de Fès ;
- 7) La méthode Marocaine.

De ce fait, la méthode traditionnelle marocaine actuelle demeure une combinaison, voire un cumul de pratiques réussies au niveau de ces différents méthodes d'enseignement que l'École marocaine traditionnelle a connu auparavant. Une méthode qui commence par enseigner la lecture et l'écriture pour l'apprenant, pour s'acheminer petit à petit vers un enseignement plus poussé du Coran. Ce livre sacré qui demeure en effet assez compliqué à appréhender même pour ceux qui disposent d'un bon nombre de compétences cognitives développées.

D'où l'importance, voire la justesse de cette méthode d'enseignement traditionnelle marocaine qu'on va expliciter juste après.

Dès lors, une fois que l'apprenant en enseignement traditionnel marocain a maîtrisé la lecture et l'écriture en langue Arabe, il sera alors amené par la suite à mémoriser et à comprendre le Coran. L'enseignement de ce livre sacré est alors fondamental au niveau de ce type d'enseignement (Lotfi et Wagner, 1980).

Car il permet en effet de faire développer l'aspect moral à un âge précoce, et ce qui représente conséquemment l'antipode de ce qui est conduit au niveau de l'École moderne marocaine. Une École dite moderne qui se fonde dès le départ sur le développement de l'aspect intellectuel chez l'apprenant, avant de s'acheminer graduellement vers une inculcation de l'aspect moral en fin du cursus académique. Ce qui représente par conséquent l'adverse de ce qui est conduit au niveau de l'enseignement traditionnel marocain, qui commence dès le début par une conception morale avant d'aborder l'aspect intellectuel (Abdenour Boukamhi et Helen N. Boyle, 2018). Rendant subséquemment la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran très riche et très développée, et ce par rapport à la prépondérance du corpus enseigné. Cette méthode d'enseignement traditionnelle marocaine comporte en effet dix étapes essentielles qu'on peut schématiser par l'entremise de cette figure.

Figure N°1 : La méthode marocaine d'enseignement du Coran



1-Lecture en groupe

Lorsque l'apprenant rejoint très tôt le matin l'établissement d'enseignement traditionnel marocain, le Fquih ou le tuteur demande aux enseignés de procéder à une lecture du Coran en groupe.

Cette lecture collective de ce livre sacré correspond en effet à la démarche qualifiée en enseignement traditionnel par « Tahazabte », la lecture du Hizb ou Hizb al-Ratib. On doit entendre en effet par le Hizb al-Ratib une activité qui se répète, puisqu'elle vient littéralement de Ratib (راتب) ce qui signifie régularité et maintien en langue arabe. La pratique de cette activité est largement répandue au Maroc, comparaison faite avec d'autres pays arabomusulmans de la région et même d'ailleurs.

En revanche, on note la persistance d'une polémique qui porte principalement sur la validité religieuse de telle pratique qui est considérée par certains comme une Bidha (بدعة), une hérésie. Le Hizb al-Ratib est une lecture collective du Coran qui se pratique dans les établissements d'enseignement traditionnels marocains, avec une fréquence quotidienne à échelle de deux fois par jour, en l'occurrence une le matin et l'autre le soir. Chaque jour on lit deux Hizb de ce livre sacré dans le but de terminer la lecture de tout le Coran à la fin du mois. Sur le plan pédagogique, cette lecture en groupe permet en effet d'assurer quatre points essentiels. Premièrement cette lecture permet de (a) réviser les versets et les sourates du Coran concernés (التعهد). Et deuxièmement, cette pratique assure la possibilité (b) d'enseigner par conséquent à d'autres apprenants, les versets du Coran qui n'ont pas arrivés jusqu'à présent à les mémoriser (الحفظ).

De même, la lecture du Hizb permet (c) d'encourager l'apprentissage du Coran, en augmentant l'intérêt et la motivation des apprenants, et en améliorant de même leurs implications dans leurs propres processus d'apprentissage (الرغبة في التعلم). Et ce en faisant appel à l'esprit de compétition que le Hizb al-Ratib permet d'instaurer.

On se doit aussi de souligner que cette activité éducative ouvre la voie à une pratique et à (d) une amélioration continue de la lecture du Coran chez les apprenants de l'enseignement traditionnel marocain (القراءة السليمة). Ce qui rend de plus en plus intéressant l'usage et la pratique de cette lecture comme étant un élément fondamental au sein de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine.

En plus de Hizb al-Ratib, nous pouvons aussi exiger la pratique de Hizb al-Nouba (حزب النوبة), et ce qui consiste en effet à ajouter deux autres Hizbs avant et après la lecture de Hizb al-Ratib. (وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية، 2016).

2-Dictée

La deuxième étape de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran est désignée par al-Fitya (الفتيا). L'enseignant ou le tuteur dicte alors dans ce cas de figure, les versets du Coran, et l'apprenant écrit par la suite ce qu'il entend au niveau de sa luhat. Ce qui rend l'usage de la tablette indispensable au sein de cette méthode marocaine d'enseignement traditionnelle relative à l'apprentissage de ce livre sacré. Une méthode qui exige que l'apprenant écrit lui-même les versets du Coran sur sa luhat, afin de faciliter par la suite la mémorisation de ce livre sacré. Subséquemment, nous consolidons également les acquis propres à l'écriture lorsqu'on aborde l'enseignement du Coran selon cette méthode au sein des établissements d'enseignement traditionnels marocains.

Au niveau de cette méthode marocaine, il est totalement interdit que l'apprenant reporte et recopie directement du Coran les versets qu'il doit mémoriser. Car, il revient à l'enseignant et à lui seul de déterminer le nombre exact des versets que l'apprenant devra écrire au niveau de sa luhat. En effet, la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran est une méthode d'enseignement individuelle, puisque le Fquih va commencer au début par dicter seulement et uniquement quelques lignes au départ. Puis après il passera au Toumoun (الثلثون) si l'enseignant se rend compte que l'apprenant est capable de mémoriser facilement ce qui a été déjà dicté avant. Ensuite, le Fquih sera amener et en fonction de la capacité du talab, à dicter le Roubouh (الربيع) s'il constate que l'enseigné a été à même de mémoriser rapidement le Toumoun.

De ce fait, on part au niveau de cette méthode d'enseignement marocaine du simple au plus complexe, et ce qui explique conséquemment le choix de cette méthode de commencer la mémorisation du Coran par la fin de ce livre sacré. Et ce qui correspond en effet au Hizb 60 du Coran, et plus précisément à sourate al-Ala (سورة الاعلى). Une fois que le Coran est très bien mémorisé par l'apprenant, nous demandons alors à l'enseigné d'entamer les révisions depuis le début de ce livre sacré jusqu'à la fin. Et ce qui est en effet le plus difficile à apprendre par comparaison à la démarche que nous sommes en train d'exposer.

On se doit de noter à ce stade d'explicitation de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran, que si l'apprenant manifeste dès le départ une bonne capacité à mémoriser rapidement et facilement le Coran, l'enseignant commence alors par dictée les versets de ce livre sacré depuis le début.

En revanche, si l'apprenant mémorise difficilement le Coran, nous débiterons alors par la fin de ce livre sacré, et nous respecterons à la lettre les principes et les fondements de cette

méthode. De ce fait, on peut observer que ladite méthode d'enseignement s'adapte à l'apprenant et à son rythme d'apprentissage, et ce qui contribue conséquemment à rendre cette méthode d'enseignement marocaine plus efficace.

3-Correction

Après que l'apprenant a écrit sur sa luhât les versets du Coran qui ont été dictés par l'enseignant ou le tuteur, nous allons alors procéder au niveau de cette troisième étape de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran à la correction de l'ardoise de l'apprenant. Selon cette méthode, l'apprenant doit être présent lors de la correction de sa luhât, afin de connaître les fautes et les lacunes qu'il a commis lors de l'écriture de ce qui a été déjà dicté par l'enseignant. Et ce dans le but d'éviter de refaire ces mêmes erreurs à l'avenir. L'enseigné s'installe alors en face ou à la droite du Fquih, et qui commence par la suite à corriger la luhât concernée, en mettant des signes sur les erreurs et en rectifiant conséquemment sur les deux côtés de la planche si c'est nécessaire.

L'enseignant peut aussi ajouter en bas de la luhât des règles de lecture et d'écriture du Coran, ou il peut tout simplement adjoindre des remarques et des observations de bonnes conduites que l'apprenant devra respecter.

4-Lecture de l'enseignant

La quatrième phase de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran porte sur la lecture de la luhât qui vient d'être corrigée au niveau de l'étape précédente de cette méthode d'enseignement traditionnelle marocaine. Le Fquih ou le tuteur va alors procéder à la lecture de la luhât corrigée afin d'enseigner à l'apprenant la manière correcte de lire le Coran. Une lecture modèle que l'apprenant est amené à s'approprier.

Ce qui signifie que même lors de l'enseignement du Coran, cette méthode comporte également une démarche relative à l'enseignement de la manière correcte de lire ce livre sacré. Par ailleurs et afin de vérifier que le talab est en train de suivre minutieusement la lecture de l'enseignant, ce dernier peut demander à l'apprenant et à n'importe quel moment d'indiquer avec les doigts combien il y'a de points dans un mot ou dans une phrase. Cette pratique est désignée communément au sein de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine par Atas-Atas (وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية، 2016).

5-Lecture de l'apprenant

Une fois que l'enseignant a fini la lecture de la luhat corrigée, il va demander à l'apprenant de lire convenablement cette tablette. Ce qui correspond en effet à la cinquième étape de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran.

L'objectif principal ici, est d'apprendre à l'enseigné la manière correcte de lire le Coran. Le Fquih ou le tuteur devra suivre méticuleusement la lecture de l'apprenant afin de corriger la prononciation des versets du Coran.

6-Lecture en double

Après que l'enseignant a effectué une lecture modèle de la luhat et après que l'enseigné a procédé à une mise en pratique de la bonne lecture des versets du Coran, la sixième étape de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran porte sur ce que nous pouvons qualifier de lecture en double.

Cette lecture est qualifiée par al-Nafda (2003 العيادي، النفدة) au niveau de cette méthode d'enseignement traditionnelle marocaine. Ce qui représente en effet une lecture qui est effectuée à la fois par l'apprenant, mais aussi par l'enseignant. Et ce dans le but ultime d'améliorer et de perfectionner davantage la bonne prononciation de l'apprenant. Cette étape est essentielle au niveau de cette méthode d'enseignement traditionnelle, parce qu'elle va permettre à l'enseignant de vérifier la lecture de l'apprenant avant de lui accorder l'autorisation de mémoriser ce qu'il vient de lire. Soulignons à ce stade, que le Fquih ne sera pas totalement strict concernant la bonne lecture du Coran, et plus précisément au niveau de cette phase de l'apprentissage de l'enseigné. Car le premier objectif ici, est de bien mémoriser le Coran. Étant donné que la bonne lecture de ce livre sacré deviendra une priorité dans le cadre de cette méthode d'enseignement, et ce lors de la mémorisation complète du Coran. Et plus particulièrement au niveau de la deuxième Khatma.

Au niveau du premier cycle, l'apprenant en enseignement traditionnel marocain sera dans l'obligation d'accomplir avec succès l'épreuve de la Khatma, la Salka (السلكة) ou plutôt la traversée en langue française. Un passage obligé qui va permettre à l'apprenant d'accéder au cycle secondaire de l'enseignement traditionnel marocain. Subséquemment, la Salka correspond à la mémorisation de tout le Coran, et qui dure en moyenne trois ans consécutives. Elle se divise de ce fait en deux niveaux essentiels : (a) al-Chaka (الثقفة) correspond à la première mémorisation effective de tout le Coran, et qui se compose pour ce livre sacré en 60

Hizbs, 77439 mots et 320 015 lettres ; (b) al-Hawda (العودة) et qui fait référence ici à une étape de révision pour s'assurer de la mémorisation complète de l'ensemble du Coran.

7-Mémorisation

La septième étape de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran correspond à la mémorisation de ce qui a été déjà écrit par l'apprenant lui-même au niveau de sa luhat. Ce qui va contribuer subséquemment à rendre la rétention plus facile pour l'apprenant de ce type d'enseignement. Du fait que c'est l'enseigné lui-même qui a écrit ce qui devrait être mémoriser. Une technique de rétention parmi d'autres employée par la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine.

L'usage d'al-Karrar² va également faciliter la mémorisation de l'enseigné (Aguinou, 2018), de même que la possibilité de lever sensiblement la voix lors des activités de rétention, conjuguée à cette disponibilité d'avoir sous l'œil ce qu'on doit apprendre au niveau de la luhat, va contribuer conséquemment à rendre la mémorisation plus facile.

Figure N°2 : Al Karrar



À la suite de plusieurs répétitions et récitation individuelle, l'apprenant pourra mémoriser relativement sa luhat. Nous nous devons aussi de souligner que la mémorisation au niveau de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran, peut aussi fonctionner en groupe. L'enseignant peut en effet former des groupes sur la base (a) d'une luhat, (b) de

² Al-Karrar, al-Hakak ou Akraj est un instrument traditionnel fait en bois, et qui va être employé par l'apprenant lors de la rétention. Puisqu'il va froter al-Karrar au niveau de sa luhat afin de rendre plus facile la mémorisation du Coran.



verset de Coran à réviser, (c) mais aussi le Fquih ou le tuteur peut également regrouper les apprenants en termes de nouveaux acquis qu'ils devraient éventuellement être capables d'apprendre. Compte tenu de leurs niveaux de maîtrise du programme reconnues et attestés par l'enseignant (2009, منكيط). Un suivi personnalisé des apprenants qui rend plus intéressant la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine. L'enseignant peut également placer les apprenants en quatre groupes d'apprentissage (Houtsonen, 1994), en se basant cette fois-ci sur leurs propres compétences en lecture et en écriture, mais également sur leurs niveaux de mémorisation du Coran ;

Dans le (a) premier groupe, nous trouvons les petits enfants dont la finalité est d'apprendre les bases de la lecture, de l'écriture mais aussi quelques sourates et versets du coran, en s'imprégnant dans la foulée des valeurs et des principes islamiques. Dans ce premier groupe, les apprenants sont destinés à quitter définitivement l'enseignement traditionnel pour rejoindre l'enseignement marocain qualifié de moderne et ce afin de poursuivre leurs études.

Le (b) deuxième groupe rassemble l'ensemble des apprenants qui ont dépassé l'âge de 7 ans au sein de l'enseignement traditionnel marocain, et qui ont appris beaucoup plus de nombre de sourates et de versets de Coran par comparaison au premier groupe. Des enseignés qui n'ont pas en effet réussi à apprendre jusqu'à présent l'ensemble de ce livre sacré. Ce sont des apprenants qui vont quitter ce type d'enseignement non pas pour rejoindre un autre établissement d'enseignement comme c'est le cas du premier groupe, mais pour accéder formellement au marché de l'emploi.

Au niveau du (c) troisième groupe, nous trouvons l'ensemble des enseignés qui ont appris plus de versets et de sourates que le deuxième groupe, et qui ont pour perspective définitive de poursuivre leurs parcours estudiantins traditionnels en intégrant d'autres établissements d'enseignants dans l'avenir, après avoir bien évidemment mémorisé tout le Coran. Enfin, (d) le quatrième et le dernier groupe comprend tous les apprenants qui sont inscrits parallèlement au niveau des autres établissements d'enseignement marocains qualifiés de modernes. La fréquentation des établissements traditionnels par ce type d'apprenant se fait de façon intermittente par comparaison au troisième groupe qui s'effectue de façon continue. Puisque les enseignés de ce quatrième groupe ne rejoignent les établissements d'enseignement traditionnels marocains que les jours du weekend ou lors des vacances scolaires.

De ce fait, la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran combine aussi bien une démarche individuelle qu'un apprentissage qui met l'accent sur l'aspect collectif. Cette dernière démarche peut comprendre quelques risques et dérapages « car si le camarade de



classe n'est ni sérieux ni un très bon apprenant, les chances pour la réussite de l'individu, mais aussi du groupe d'apprenant est largement impactée » (Lotfi et Wagner, 1980).

Et ce qui va nécessiter par la suite l'intervention de l'enseignant ou plutôt du tuteur. Un tuteur qui assume un rôle fondamental dans ce type de cas.

La mémorisation du Coran selon la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine de ce livre sacré se fait généralement par trois Salkates. La première Salka est la plus importante, puisqu'elle représente en effet la première mémorisation de tout le Coran. Selon la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran, la première Salka comporte cinq stades fondamentaux (2009, الوافي). Puisqu'on commence par (a) le Hizb 60 et qui correspond en effet à sourate al-Ala (سورة الاعلى), et puis dans un second lieu on enchaîne directement avec la mémorisation des deux autres Hizbs portant respectivement le numéro 59 et 58.

La (b) deuxième étape au niveau de la Salka débute avec le Hizb 57 pour se terminer avec sourate al-Rahman (سورة الرحمن). En revanche, la (c) troisième phase de la première Khatma se compose de dix Hizbs pour arriver subséquemment à sourate al-Nas (سورة الناس). De même, la (d) quatrième étape de la mémorisation du Coran va débiter de cette dernière sourate jusqu'à la moitié du Coran, et ce qui correspond en effet à sourate Taha (سورة طه). La cinquième et la dernière phase de cette Khatma va commencer par ailleurs de sourate Taha jusqu'à la fin de ce livre sacré. Conséquemment et selon cette démarche, l'apprenant aura accompli sa première mémorisation du Coran, et ce qui représente en effet l'étape la plus difficile par rapport aux deux autres Khatmates qui vont advenir.

Une fois que l'apprenant à mémoriser la première Salka, il va alors aborder la deuxième et la troisième Khatma du Coran et ce afin de très bien apprendre ce livre sacré. La deuxième Salka va alors prendre généralement une seule et unique année à hauteur d'un quart de Hizb par jour. Cependant, la troisième Khatma va nécessiter quelques mois avec un demi-Hizb par jour. Après cette troisième Salka, les apprenants vont terminer le Coran entre un intervalle qui peut aller d'un mois à une semaine pour les apprenants les plus performants. On se doit aussi de souligner au niveau de cette étape de mémorisation de Coran qu'on évoque le terme al-Jadida (الجديدة) pour faire référence aux nouveaux versets de Coran que l'apprenant doit mémoriser.

Cependant, le terme al-Balia (البالية) se rapporte à ce qui a été déjà appris hier contrairement à al-Mahia (الماحية) et qui correspond plus précisément à ce qui a été effacé pour être remplacé par al-Jadida. Dès lors, al-Balia est révisée chaque après-midi, en revanche al-Mahia est revue

chaque matin avant d'être effacée pour apprendre le nouveau verset du Coran selon la démarche d'al-Fitya.

8-Récitation secondaire

Une fois que l'apprenant considère qu'il a très bien mémorisé sa luhat, il va dorénavant réciter ce qu'il vient d'apprendre. Et ce qui représente en effet la huitième étape de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran. Cette étape est désignée en effet par de la récitation secondaire. Puisqu'au niveau de la phase précédente, l'enseigné a récité sur lui-même ce qu'il a déjà appris auparavant, par contre au niveau de cette huitième étape, il va répéter ce qu'il vient d'apprendre à son camarade.

Cette étape qui est qualifiée par Chad-lia (شَدُّ لِيَا) dans le langage employé dans ce type d'établissement, va permettre en effet à l'apprenant d'améliorer sa mémorisation du Coran, et de disposer également de plus de confiance en soi avant de s'adresser directement à son Fquih, et ce dans la prochaine étape de cette méthode marocaine d'enseignement traditionnel du Coran.

9-Récitation principale

Après que l'apprenant a bel et bien récité les différents versets du Coran sur lui-même, et puis dans un second degré il a révisé avec son camarade ce qu'il vient d'apprendre de façon autonome, il va désormais réciter sur l'enseignant ou sur son tuteur les différents versets du Coran qu'il a déjà appris. Cette phase correspond à la neuvième étape de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran, et il se rapporte plus précisément à une évaluation des acquis de la part de l'enseignant.

L'apprenant va réciter ce qu'il vient d'apprendre, et l'enseignant va corriger s'il y'a des erreurs et des fautes qui ont été commises par l'enseigné. Le Fquih peut aussi demander à l'apprenant de réciter d'autres versets du Coran. Des versets qu'il a déjà appris auparavant, mais qui ne figurent pas précisément sur la luhat qu'il vient juste d'écrire et de réciter. Le Fquih adopte cette démarche de l'enseignement traditionnel marocain afin qu'il puisse vérifier correctement le niveau de maîtrise de l'enseigné, et échelonner précisément par la suite les différentes séances de révision qui se rapporte à l'apprenant en question, et ce qui consiste en effet à la prochaine étape de cette méthode marocaine d'enseignement traditionnel du Coran.

L'enseignant peut alors orienter l'apprenant à reprendre à nouveau son apprentissage, ou il peut aussi lui dicter d'autres versets du Coran s'il constate clairement que l'enseigné a très bien mémorisé sa tablette. En effet et selon les fondements essentiels de la méthode



d'enseignement traditionnelle marocaine, la luhat ne doit pas être effacée que lorsque l'apprenant a très bien mémorisé son contenu en totalité.

10-Révision

La dernière étape de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran concerne la révision de ce qui a été déjà appris par l'apprenant. Cette phase qui est qualifiée généralement par du Tahaoud (التعهد) se divise en trois formes différentes.

La révision se déroule (a) quotidiennement deux fois par jour au niveau des établissements d'enseignement traditionnels marocains, une fois le matin et l'autre le soir. Le choix du matin et le soir pour réviser cherche en effet à opter pour le moment le plus opportun pour réviser et accomplir cette démarche essentielle au niveau de cette méthode d'enseignement du Coran.

L'enseignant peut fixer également (b) une date précise pour la révision de tout ce que l'apprenant a mémorisé jusqu'à présent. Cette démarche fondamentale au niveau de l'enseignement traditionnel marocain est désignée en effet par al-Swar (السوار), et ce qui permet par ricochet d'établir la relation entre ce qui a été appris auparavant, et ce qui vient d'être mémorisé par l'apprenant. Cette pratique de l'enseignement traditionnel marocain exige de l'enseigné beaucoup d'effort et une très grande concentration, puisqu'il va être suivi automatiquement par une récitation en présence du Fquih.

La troisième forme de la révision au niveau de cette méthode d'enseignement traditionnelle marocaine, concerne (c) la deuxième et la troisième Salka. Car une fois que l'apprenant à compléter correctement sa première mémorisation du Coran, il devra par la suite effectuer plusieurs révisions. La première Salka prend entre 2 à 3 ans, en revanche la deuxième et la troisième Khatma peut aller même jusqu'à 7 ans (1983 الفاسي) pour les apprenants les moins performants. Au niveau de ces deux dernières Salkas, on ne révisé pas seulement et uniquement le Coran, mais aussi on approfondit avec précision la bonne lecture et écriture de ce livre sacré, et on apprend de même un bon nombre de Moutounes et des Manzumats. Le Fquih au niveau de la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran, et s'il remarque une défaillance en termes des acquis, il préfère plutôt demander à l'enseigné de réviser à nouveau ce qu'il a déjà relativement appris auparavant, au lieu de lui dicter de nouveaux versets du Coran à mémoriser.

D'où le principe d'intégration en enseignement traditionnel marocain, et qui consiste en effet à ne laisser aucun enseigné à la marge et à l'écart, et même pour ceux qui trouvent du mal à suivre la cadence. Un enseignement marocain dit traditionnel qui n'exclue conséquemment



aucun enseigné du processus d'apprentissage, et ce qui permet subséquemment de maintenir l'apprenant marocain quel que soit son niveau au sein des murailles protectrices de l'École traditionnelle, en contribuant effectivement à le protéger contre toutes formes de délinquance, en particulier dans les régions les plus défavorisées de ce pays. Notons à cet effet, que l'école marocaine dite moderne a enregistré un taux d'abandon qui est de l'ordre de 4,4% selon les derniers chiffres présentés par le ministère de l'éducation nationale, du préscolaire et du sport, et ce pour l'année scolaire 2022-2023, et ce qui représente 294.458 apprenants qui ont définitivement quitté l'École au cours de cette période (MENPS, 2024).

Conclusion

Ainsi, on vient d'exposer l'ensemble des étapes qui composent la méthode d'enseignement traditionnelles marocaines propre au Coran. Une méthode d'enseignement qui a su capitaliser en termes d'exploits sur la base des différentes méthodes que ce type d'enseignement a connu au sein de ses propres établissements primaire ou secondaire. Une méthode d'enseignement marocaine qui a su également tenir compte de l'ensemble des revers didactiques propres aux méthodes d'enseignement appliquées jadis au sein des arcanes des Médersas traditionnelles marocaines. D'où l'importance de cet article traitant de cette méthode, et qui a permis en effet de catégoriser les différentes étapes qui composent la méthode d'enseignement traditionnelle marocaine du Coran, en dégagant en parallèle les principales pratiques didactiques qui forment chaque étape de façon si spécifique.

Notons à ce niveau que l'enseignement de ce livre sacré au sein de ces établissements traditionnels demeure capital. Car en effet, l'apprentissage du Coran est le premier objectif éducatif à atteindre pour la Médersa traditionnelle marocaine. Ce qui explique de ce fait la richesse de la méthode d'enseignement traditionnelle relative au Coran, et le soin accordé pour rendre cette méthode d'enseignement plus efficace. L'efficacité de cette méthode peut se mesurer en effet par le nombre des apprenants qui ont mémorisé la totalité de ce livre sacré et qui ont réussi par ricochet à atteindre l'objectif principal fixé par ce type d'enseignement marocain. Un nombre qui est de l'ordre de 1,5 millions en 2022 selon les chiffres présentés par l'UNESCO.

De ce fait, le Maroc acquiert la première place sur le plan mondiale concernant le nombre des apprenants qui ont réussi à mémoriser la totalité du Coran (2022, قنائة الغد). Une évolution qui peut refléter l'importance et l'intérêt, voire l'urgence de considérer autrement l'enseignement traditionnel marocain, compte tenu de l'état actuel de l'École marocaine dite moderne, et du



résultat obtenu à la suite des innombrables réformes mises en œuvre au sein de ce secteur stratégique pour le développement de tout un pays.

BIBLIOGRAPHIE

- حمداوي، جميل (2010) المدارس العتيقة بالمغرب. مكتبة المعارف، الرباط.
- العيادي، عبد العزيز محمد (2003) الأخلاق الإسلامية في المدارس العتيقة بالمغرب. دور القرآن الكريم بالمغرب وأثرها في الإشعاع الديني والحضاري. طنجة: وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية، المجلس العلمي، ص. 37-57.
- الفاسي، للحسن (1983) وصف إفريقيا، الجزء الأول. دار الغرب الإسلامي، بيروت.
- قناة الغد. (2022، 10 أبريل). المغرب الأول علميا على مستوى حفظة القرآن الكريم [شريط مصور]. يوتيوب.
https://www.youtube.com/watch?v=f__SmzoQyo
- منكيط، محمد (2009) وسائل تحفيظ القرآن في الكتاب: المراحل والاليات. الكتاتيب القرآنية: الاليات – الأهداف – الافاق. الرباط: وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية، دار أبي رقرق للطباعة والنشر. الجزء الثاني، ص. 191-204.
- الوافي، إبراهيم (2009) قضايا تربوية في برامج وأنصبة الكتاتيب القرآنية. الكتاتيب القرآنية: الاليات – الأهداف – الافاق. الرباط: وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية، دار أبي رقرق للطباعة والنشر. الجزء الأول، ص. 209-226.
- وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية (2016) دليل مصطلحات تعليم القرآن الكريم بالتعليم العتيق. دار أبي رقرق للطباعة والنشر، الرباط.
- وزارة التربية الوطنية والتعليم الاولي والرياضة (2024) مؤشرات التربية. مديرية الاستراتيجية والاحصاء والتخطيط، الرباط.
- Aguinou, L. (2018). La madrassa au Maroc : entre tradition et modernité. Cas de la madrassa de Sidi Ouaggag, collectivité d'Aglou, province de Tiznit (2012-2017) [Thèse de doctorat, Université Mohamed V].
- Boyle, H. N., & Boukamhi, A. (2018). Islamic education in Morocco. Dans D. Holger & R. Arjmand (dirs.), Handbook of Islamic Education (pp. 625-636). Springer.
- Houtsonen, J. (1994). Traditional qur'anic education in a southern Moroccan village. International Journal of Middle East Studies, 26(3), 489-500.
- Lotfi A., & Wagner, D. A. (1980). Traditional Islamic education in Morocco: Sociohistorical and psychological perspectives. Comparative Education Review, 24(2), 238-251.